

Dans la dernière travée du transept, à droite au mur oriental, un Saint Barthélemy intercède pour les familles présentant des enfants atteints de convulsions (L.V. Gesta, Toulouse 1875) ; le vitrail a été offert par la confrérie Saint-Barthélemy dont les statuts sont conservés à la sacristie. Lui fait pendant, à gauche, une Vierge couronnée portant l'Enfant Jésus qui a un globe.

Le vitrail en trois parties de la grande baie axiale du chœur a pour sujet une Adoration des mages. Il est signé : J. Fournier, Tours, 1880.

Les statues

Des statues de saint(e)s se trouvent dans toute l'église. Au mur oriental du chœur, Barthélemy à gauche, et Aubin à droite, statues datées de 1725, œuvre du Parthenaisien Claude Laumônier (classées Monuments historiques le 30 juin 1965).

À l'entrée du chœur, à droite, François d'Assise. Au bras droit du transept, au-dessus de l'autel Claire, à côté Blaise, évêque, avec un bœuf à ses pieds, au mur sud Joseph avec l'Enfant dans ses bras, au mur ouest un grand crucifix.

Dans le bras gauche du transept, au-dessus de l'autel de la Vierge, une belle Pietà du 17^e siècle, au mur nord Notre-Dame de Lourdes apparaissant à Bernadette.

Dans la nef, Padre Pio (Italie, 1887-1968) un des plus célèbres stigmatisés du 20^e siècle (pilier de la 4^{ème} travée à droite), Thérèse de l'Enfant Jésus (pilier de la 2^{ème} travée à gauche), le Sacré-Cœur au-dessus de la porte à l'ouest, la bienheureuse Jeanne d'Arc (béatifiée en 1909, elle sera canonisée en 1920) au mur de la 2^{ème} travée du collatéral sud.

L'allégorie de Pierre Pidoux

Dans cette deuxième travée du collatéral sud, la statue de Jeanne d'Arc est au centre d'un grand panneau peint par Pierre Pidoux, de Parthenay :



le Christ, un ange qui tend une couronne de lauriers à un soldat mourant et l'impressionnante liste, année par année, des 89 morts de la guerre de 1914-1918, avec de chaque côté des noms de batailles, hommage de « la paroisse de Saint-Aubin-le-Cloud à ses enfants morts pour la France ». On a ajouté les dix victimes de 1940-1945.

Les cloches

La petite cloche est nommée Barbe : « J'ai été faite à Courlay par Henry, fondeur, en 1814. *Sancta Barbara intercede pro nobis*. Sainte mère de Dieu priez pour nous ».

La cloche moyenne, fondue par Ernest Bollée en 1859, porte les armes de Mgr Pie, évêque de Poitiers.

La grosse cloche du 22 octobre 1889, est nommée Henriette-Yvonne (parrain et marraine Henri et Yvonne de Monti de Rézé). Y sont inscrits : « Je sonne le Mi et je pèse 900 kg », une croix, et deux inscriptions campanaires très répandues : *Laudo Deum verum, plebem voco, congreo clerum, defunctos plo-ro, pestem fugo, festa decoro*, « Je loue le vrai Dieu, j'appelle le peuple, je rassemble le clergé, je pleure les défunts, je mets la peste en fuite, j'accompagne les fêtes », et : *A fulgure et tempestate libera nos Domine*, « De le foudre et de la tempête libère-nous, Seigneur ».

Une église riche d'histoire, qui a eu la chance d'avoir un Saint-Aubinois pour en parler (Dominique Boutin, *Histoire de Saint-Aubin-le-Cloud en Poitou*, Maulévrier, 2004). Elle mérite qu'on s'y arrête pour l'admirer, elle invite à la méditation et à la prière.

© PARVIS - 2009

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Saint-Aubin-le-Cloud (Deux-Sèvres)

L'église Saint-Aubin



« Heureux les habitants de ta
maison, Seigneur ».

Psaume 84 (83), 11

Premières mentions

Saint-Aubin près de Partenay est cité pour la première fois en 1224 dans un différend pour les dîmes. Son prieur relève de l'abbaye bénédictine de Saint-Jean-de-Montierneuf fondée à Poitiers au dernier tiers du 11e siècle. La forme donnée à une seconde mention au début du 14e siècle, *ecclesia Sancti Albini Clausi*, « l'église de Saint-Aubin-le-Clos », donne clairement le sens du nom de la paroisse, même si l'orthographe a, au cours des temps, beaucoup varié, Clou, Cloux, Cloud. Peut-être le nom se rapporte-t-il à la clôture des moines du prieuré ?

Le curé de la paroisse sera, jusqu'à la Révolution, à la nomination de l'abbé de Montierneuf de Poitiers.

L'église est placée sous le patronage de saint Aubin, né en 469 au pays de Vannes, moine près de Guérande, évêque d'Angers, présent aux conciles d'Orléans de 538 et 541 et représenté au concile de 549. Il est mort vers 550. Une importante abbaye d'Angers est placée sous son patronage. Il était invoqué pour la guérison d'enfants chétifs. Sept églises du diocèse de Poitiers l'ont eu pour patron.

Deux grandes étapes de construction

De l'église primitive ne reste que le clocher roman à deux fenêtres par côté. Lors de première grande étape de construction de l'église actuelle il a fallu compter avec sa présence et celle du prieuré. L'église était entourée du cimetière et on ne pouvait sans doute changer l'emplacement probable de l'ancienne église.

La construction doit avoir commencé fin 15e – début 16e siècle, avec l'appui de François d'Orléans, négociateur du mariage de Charles VIII et d'Anne de Bretagne (1491) : sur une clé de voûte on a l'effigie de saint Aubin avec les armes de France et les armes de Bretagne. L'abbé commendataire de Montierneuf est alors Philippe de Cossé, évêque de Coutances, dont le frère, Artus, maréchal de France, achète en

1547 la baronnie de Secondigny. La date de 1547 à la clé de voûte de la deuxième travée doit indiquer la fin des travaux. Il y aurait eu une consécration vers 1550 par l'évêque de Poitiers Claude de Longwy.

Il s'agit d'une église en gothique flamboyant de cinq travées dont les huit ogives pénètrent directement dans les piliers sans l'intermédiaire de chapiteaux. Les trois premières travées ont un collatéral au sud et qui n'a pu se poursuivre du fait de la présence du prieuré. Au nord un collatéral ne fut construit qu'à partir du clocher jusqu'au chevet droit.

Une seconde grande étape de construction a donné à l'église son aspect actuel sur les plans et devis de M. Rainaud, architecte (1869). Les travaux furent payés par la fabrique (chargée de la gestion des biens de la paroisse) pour 5300 francs et par des subventions (3000 F). Un collatéral nord fut donné aux deux premières travées de la nef, les murs du clocher furent percés au niveau de la troisième travée, les deux dernières travées de la nef devinrent la croisée d'un transept dont les bras sont de mêmes dimensions au nord et au sud. Une travée supplémentaire fut ajoutée à la nef, à l'est, pour former le chœur. L'église trouvait alors son bel équilibre actuel. Elle fut consacrée le 1er juin 1897 par Mgr Pelgé, évêque de Poitiers.



Dans la seconde décennie du 20e siècle, une rosace fut ajoutée à la façade occidentale, au-dessus du portail flamboyant en accolade, flanqué de deux contreforts gothiques.

Les autels

Le maître-autel, très large, a été avancé à l'entrée du transept (après le concile de Vatican II, 1962-1965) pour les célébrations face au peuple, comme cela se faisait pendant le premier millénaire. Le devant présente le Christ et les Pèlerins d'Emmaüs entre un Saint Aubin et un Saint Hilaire écrasant le dragon de l'arianisme (qui niait la divinité du Christ). Le tabernacle est resté sous la baie axiale. Les lettres SA, Saint Aubin, ont été répétées sur les murs latéraux du chœur. L'ambon est fait de panneaux provenant de la chaire (Jésus et les évangélistes).

L'autel de droite, sous le vitrail de Saint Barthélemi, porte la date du 11 novembre 1918. Sur le devant Jésus, assis, enseigne un jeune garçon et une petite fille. La porte du tabernacle porte les lettres SB.

L'autel de gauche, sous le vitrail de la Vierge, a, devant, Marie et l'Enfant qui donnent le rosaire à saint Dominique et à sainte Catherine de Sienne. La porte du tabernacle est décorée d'un calice et d'une hostie avec A et Ω.

Les vitraux

La rosace de la façade a le buste du Sacré-Cœur.

Dans la première travée (sud) un Saint Joseph avec l'Enfant est signé : Echappé, Nantes, 1863. En face, un Saint Pierre est accompagné des paroles du Christ : *Tu es Petrus et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam*, « Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon église » (Matthieu, 16,18).

À la 3ème travée, un Saint Barthélemi (sud) fait face à un Saint François Xavier (nord).

Au niveau de la 4ème travée, au sud, une Sainte Radegonde est de Léopold Victor Gesta, de Toulouse (don de L.M.). Au nord on a un Saint Aubin, en évêque.